

Préface

Romain Bourbon est ce que l'on appellerait en occitan « *un òmi de l'arribèra de Garona* », un homme venu des bords de la Garonne. Son histoire culturelle est celle de notre génération, en Béarn comme en tout pays de langue d'oc : nos parents ayant été convaincus par plus d'un siècle d'idéologie scolaire féroce­ment jacobine que leur langue était un patois grossier et néfaste au développement de l'intelligence des enfants, ils ont refusé de nous la transmettre, et à l'époque les *calandretas* ou les écoles bilingues de l'Éducation Nationale n'étaient pas là pour combler ce gouffre. Alors, les enfants que nous étions l'écoutaient, cette langue, lorsque les parents la parlaient entre eux, au marché, ou avec le voisin : au cœur, ils avaient ce sentiment complexe, fait d'une forte impression de mise à l'écart, d'une impression d'appartenance malgré tout, d'une terrible frustration de ne pas pouvoir partager ces mots si beaux et l'esprit si malicieux qu'ils portent, d'une fascination pour leur musique et la façon dont ils hantent la vie et l'intelligence de ceux qui les prononcent ou les entendent.

Mais pour Romain, il y a eu comme une revanche : sa famille est venue s'installer aux portes de la vallée d'Ossau, et bien entendu, la montagne l'a tout de suite émerveillé, puis franchement envoûté.

En famille d'abord, seul ou avec ses amis ensuite, il n'a pas cessé, depuis lors, d'explorer nos Monts Pyrénées, pic par pic, combe par combe, vallée par vallée, parce que c'était (et que c'est toujours) un enchantement sans fin, pour lui, comme pour tous les amoureux de ces lieux magiques où l'on se rapproche du ciel.

Ce que Romain Bourbon aime dans la Montagne, ce ne sont pas seulement ses paysages somptueux qui vous rendent, comme aurait dit Brassens, « serein, contemplatif, ténébreux, bucolique », ce ne sont pas

seulement les longs et difficileux efforts physiques qu'elle exige de vous pour se donner, c'est tout ce qui a trait à Elle, tout ce que son histoire avec les hommes de ce pays a généré de légendes, d'habitudes pastorales, d'exploits de pyrénéistes, de mots, enfin.

Car la première activité intellectuelle de l'Homme, en Bigorre et en Béarn comme ailleurs, aura été de nommer les objets du réel qui l'entourent, et donc en premier lieu, les éléments notables du relief. Il était en conséquence tout naturel que notre Pyrénéen de Marmande soit irrésistiblement attiré par la vieille et splendide toponymie racontant les lieux qu'il fréquentait si assidûment, qu'il se demande sans cesse quelle antique signification pouvaient initialement avoir ces noms si particuliers, à quelles activités sociales ils pouvaient éventuellement renvoyer, quelle motivation ancienne ils pouvaient porter. D'où ce livre. Ce beau livre. Beau, parce qu'au-delà des éventuelles imperfections qu'il pourrait contenir, (tous les livres en comportent), chaque phrase, chaque rubrique, chaque toponyme expliqué fait ressentir ce trésor humain : un amour infini pour la montagne de Pyrène, et pour toutes les appellations dont ses habitants l'ont recouverte, au fil du temps, comme un homme pose les ardoises sur le toit de sa maison, pour la protéger, et pour, un peu plus, la rendre sienne.

Pierre SALLES.

Pourquoi ce livre ?

Mountanhe, montagne, c'est-à-dire pâturages montagnards. Ce mot veut dire aussi l'ensemble des pâturages d'une région, d'un vallon, d'une commune, d'un syndicat pastoral ou d'une vallée.

(Alphonse Meillon.)

À l'exception des plus hautes cimes, ces paysages ont été depuis des millénaires, influencés par la présence des hommes et de leurs troupeaux. Le nom du lieu, du torrent, du lac, du rocher, du sommet a été donné par les riverains, les bergers depuis le bas : plaine, vallée, haut-vallon. Lors de mes premières randonnées en montagne, la carte Ign était dans mon sac ; certains noms de lieux, de forêts, de ruisseaux étaient incompréhensibles et m'intriguaient. Aimant parler quelques mots, quelques morceaux de phrases en patois gascon, je me suis interrogé sur la signification de ces noms.

La toponymie

Dans son topo-guide consacré aux Pyrénées-Atlantiques, Georges Véron consacre deux pages à présenter des « termes pyrénéens » ; ce furent mes débuts d'étude des mots gascons; ma passion pour la toponymie naissait.

La toponymie, un mot un peu compliqué pour dire une chose simple: l'étude des noms de lieux.

Ces noms d'un territoire forment un ensemble de signes par lesquels, des agriculteurs-bergers qu'unit la pratique constante du terrain, communiquent et peuvent parler entre eux de leurs activités qui s'inscrivent

dans cet espace. Leur connaissance de ce code, affirme la maîtrise qu'ils ont de leur géographie produit entre eux une connivence et renforce leurs liens communautaires, familiaux, amicaux et professionnels. Celui qui ne peut nommer les lieux reste un étranger pour ceux dont c'est le milieu de vie.

Ce sont des noms témoignant de la vie humaine en montagne. Les noms de lieux attachés à l'herbe d'un pâturage, aux pierres d'une cabane ruinée, tant par l'âge que par l'oubli, à l'envoutement d'une arête hérissée de châteaux imaginaires, à la forme aigüe d'un sommet dominant, au torrent tortueux, tourmenté... font partie de notre patrimoine.

Ces noms façonnés par le patois local peuvent disparaître avec la mort des dialectes et avec la disparition des activités paysannes qui les avaient engendrés.

Plus solides que les pierres, plus durables que les bâtisses, les mots et les noms sont restés vivants, transmis d'âge en âge, de père en fils, de mémoire en mémoire. Il nous faut les garder précieusement avec le respect que l'on porte aux souvenirs de famille les plus chers. À l'origine tous les noms avaient un sens, une fonction utilitaire, racontaient une histoire :

- *era houn fria* = la source froide,
- *pourtero det(h) omi* = brèche de l'homme,
- *la tuto det tous* = la tanière de l'ours,
- *péna det pouri* = falaise du poulain.

Avec l'usure du temps, le sens premier de beaucoup de noms s'est perdu, oublié, devenu incompréhensible, a été transformé, a été francisé. Les noms de lieux et de personnes ont été transcrits suivant des solutions bâtardes et de façon assez anarchique.

Parmi les bévues de l'Ign, je citerai, au hasard :

- la *vath d'eras lits* (vallée des avalanches) transformée en vallée du « Lys »;
- le *moun d'aurey* (la montagne du vent) devenue montagne du « Rey » (roi).
- le *turon d'Aurey* (hauteur du vent) traduit en « Trône du roi ».

C'est pour cette raison que depuis longtemps, je recense, cherche, étudie la bonne définition, transcrit tous ces noms, dans mon carnet. J'ai rencontré des agriculteurs-bergers : ils m'ont donné les noms de leurs montagnes avec l'explication gasconne, ils m'ont indiqué les lieux où les anciens gravaient, sur des dalles leurs noms, les dates d'estives, parfois leurs sentiments, leur faim. Ils m'ont fait voir les couloirs, les brèches et parois où passaient les chasseurs.

J'ai sélectionné les noms de lieux de mes visites, de mes souvenirs écrits ; les noms de villages, de montagnes fréquentées, gravies durant toute ma vie pyrénéenne. C'est mon palmarès de fraternisation avec la montagne.

Écrire pour ne rien oublier. *Collitte fragmenta ne percant* = recueillez les miettes afin qu'il n'y ait rien de perdu.

Depuis les années 80, dates de mes premières randonnées dans les montagnes pyrénéennes, le soir en rentrant, j'ai toujours écrit mes courses, ma trajectoire, mes impressions, mes rencontres. Aujourd'hui, j'ai rassemblé dans mes dix-huit « carnets de courses », mes écrits de randonnées. J'ai une mine (une montagne !) de renseignements, de photos, pour moi, pour ma famille et amis. J'y puise pour écrire des articles dans la revue *Pyrénées*, et pour nourrir ce livre toponymique.

« Ascensionner, écrire, sentir » écrit Henri Beraldi (inventeur du mot : pyrénéisme)...et « savoir » ajoute Maurice Heïd (pyrénéiste topographe).

Naturellement, je transmets mon vécu montagnard, ici, par la toponymie pyrénéenne.

La toponymie est une science complexe, difficile, souvent hasardeuse dont la matière, évoluant avec le temps et avec les hommes qui la produisent, est fluide et changeante.

En m'imprégnant dans ce travail toponymique, je me suis vite rendu compte que parfois, l'incertitude planait sur quelques définitions. C'est pour cette raison que j'utilise la ponctuation « ? », que j'écris « peut-être » ou « probablement » et que je donne deux ou trois explications différentes.

Pour chaque mot, vous trouverez le nom du lieu mentionné par la carte Ign, suivi entre crochets carrés de l'orthographe restituée pour les noms d'origine gasconne.

En plus de l'origine toponymique de chaque nom, vous trouverez quelques clés de compréhension à propos :

- de la nature de la roche, des formes géologiques ;
- des cours d'eau,
- des arbres et arbustes,
- de l'homme, de ses œuvres ; du pastoralisme...